

à partir du
4
Juin

DES CADAVRES QUI RESPIRENT

Théâtre de la Cité - Toulouse

Chloé Dabert

Une histoire impossible...

Dans une petite ville, une jeune femme de chambre trouve un cadavre dans une chambre d'hôtel. En remontant le temps, on découvre qu'il est mort parce que lui-même a trouvé un cadavre qui lui-même est mort après avoir trouvé un cadavre et ainsi de suite... C'est cette pièce fantastique de Laura Wade que Chloé Dabert a choisi de monter avec les élèves de l'AtelierCité du Théâtre de la Cité à Toulouse.



Théâtral magazine : Comment avez-vous découvert ce texte ?

Chloé Dabert : Le Théâtre de la Cité à Toulouse m'a proposé de mettre en scène la promotion de sortie des sept élèves comédiens d'AtelierCité. Je n'avais pas forcément envie d'arriver avec un projet clé en main. Donc je les ai rencontrés et leur ai proposé plein de textes traduits de l'anglais. Par rapport à ma façon de travailler, je trouvais intéressant de les emmener vers les écritures anglaises. Et parmi les textes, il y avait celui-ci qui m'avait été recommandé par la traductrice, Blandine Pélissier. À la première lecture cela a été assez évident. Alors que lorsque je l'avais lu seule avant, je l'avais trouvé assez énigmatique. Mais en travaillant avec eux dessus, je l'ai redécouvert sous un autre angle.

Qu'est-ce qui est énigmatique pour vous ?

Chronologiquement ça ne va pas. Il y a un problème avec le temps qui fait que la première scène pourrait avoir lieu à la fin, au début, ou au milieu. Et quand on arrive à la dernière scène on se dit que ce n'est pas possible.

C'est un peu comme un ruban de Moebius. On a l'impression que ça n'en finit pas. Or cette dimension un peu fantastique, je ne l'avais pas perçue à la lecture. C'est plus l'écriture hyper réaliste et effi-

cace qui m'avait frappée. Et il m'a semblé intéressant de travailler sur ce décalage qui a quelque chose finalement d'assez onirique et poétique.

Qu'allez-vous faire de ce texte avec les élèves comédiens ?

D'abord, je le garde dans son entièreté. Je suis très respectueuse des textes. Après, le but n'est pas d'apporter des solutions là où il n'y en a pas. Ce qui est intéressant au contraire c'est d'aller creuser avec eux toute la complexité de la pièce. On travaille beaucoup sur la mort. Ça s'appelle *Des cadavres qui respirent* parce que c'est à cause des morts que tout cela arrive. Après il faut réussir à reproduire cette impression de cauchemar un peu réaliste très spécifique à cette pièce et qui rappelle quelque chose de l'univers des films de Lynch mais aussi de Woody Allen dans les rapports entre les couples. Donc on travaille aussi beaucoup sur le couple. Et sur l'humour.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Des cadavres qui respirent, de Laura Wade, mise en scène Chloé Dabert*

*Théâtre de la Cité, 1 rue Pierre Baudis
31000 Toulouse, 05 34 45 05 05,
du 4 au 14/06*